

Avant-propos

Après Élie, Noémi, et Barnabas, personnages centraux de mes précédents ouvrages, voici donc Daniel, l'homme « bien-aimé » de Dieu. À trois reprises en effet, cette expression frappante revient dans deux des derniers chapitres du livre biblique dont il est l'auteur (9.23 ; 10.11 et 19 ; certaines versions indiquent : « l'homme des prédilections »). S'appuyant sur la signification du terme hébreu utilisé au pluriel dans le texte, un commentateur désigne Daniel comme « *celui qui fait les délices du Seigneur* ». Après l'ange Gabriel, c'est le Fils de Dieu en personne qui l'honore de ce qualificatif exceptionnel et élogieux. Daniel est alors un vieillard octogénaire qui vit en étroite communion avec son Dieu depuis de longues années. Ces seules indications devraient suffire à aiguillonner notre désir d'examiner de près le parcours semé d'embûches de celui qui fut à la fois un remarquable prophète de l'Éternel et un grand homme d'État.

Adolescent déraciné et exilé loin de sa patrie, Daniel *fait déjà les délices du Seigneur* en se distinguant, au péril de sa vie, par sa ferme résolution de se garder des souillures du paganisme, par la droiture de son cœur qui se refuse à toute compromission.

Jeune fonctionnaire au service de Nebucadnetsar, Daniel *fait les délices du Seigneur* en choisissant la voie de l'entière dépendance de son Dieu par la prière, lorsque sa vie et celle de ses

compagnons sont menacées par les caprices d'un despote cruel et versatile.

“Vieux routier de la politique” aux ordres de Darius, *il fait encore et toujours les délices du Seigneur* en continuant à prier et à louer fidèlement son Dieu, malgré l'édit royal qui vient de signer sa condamnation à mort. En homme humble et profondément conscient de sa fragilité, il se réfugie constamment dans les bras puissants et protecteurs du Dieu des dieux et du Seigneur des rois.

Dès ses jeunes années et jusqu'à son extrême vieillesse, Daniel *fait les délices du Seigneur en faisant de l'Éternel ses délices*. Il trouve son plaisir dans la Loi de l'Éternel qui alimente sa vie de prière, l'inspire dans son activité professionnelle et règle sa conduite tout entière. Chez ce grand commis de l'État, les droits de Dieu doivent absolument prévaloir dans les affaires de ce monde. Le serviteur de l'Éternel prend toujours le pas sur le ministre du roi. La devise de sa vie – « Dieu d'abord, le roi ensuite » – transparaît dans son comportement avec une netteté indiscutable et une constance impressionnante.

Puisque ce fidèle serviteur *fait de l'Éternel ses délices* (Psaume 37.4), il est aussi *un homme que Dieu favorise de ses dons*. Il accorde à Daniel la capacité d'interpréter les songes et de recevoir des révélations prophétiques impressionnantes, car « l'Éternel communique ses mystères à ses adorateurs » (Psaume 25.14, version Zadoc Kahn). Il lui donne aussi un esprit de force, d'amour et de sagesse (2 Timothée 1.7), pour qu'il puisse pleinement satisfaire aux multiples exigences de sa vocation de prophète de l'Éternel et de sa charge d'homme d'État. Son bon sens, sa courtoisie, sa pondération et sa maîtrise de soi sont remarquables dans les situations les plus difficiles alors que la lâcheté et le défaitisme y brillent par leur absence.

« Cet homme a résisté aux conflits surhumains provoqués par les problèmes qui, aujourd'hui, commencent à nous

êtreindre : les rapports entre l'Église et l'État, l'Église et le monde, le Royaume de Dieu et les royaumes humains. Dieu soit loué ! Daniel a traversé les périls de son temps, du nôtre et de tous les temps – jusque dans la fournaise et jusque dans la fosse aux lions – dans la présence de Dieu. Dieu soit loué ! Le Maître des peuples et des souverains nous a montré cet homme qui se tient les deux pieds campés sur la terre, et en même temps les deux mains élevées vers le ciel, et qui écrit avec des lettres de feu, la volonté sainte de Dieu dans la conscience des peuples et des souverains » (Walter Luthi, *La prophétie de Daniel et notre temps*, Delachaux & Niestlé, 1943).

« Quel exemple ! » s'exclamait le regretté Professeur André Lamorte, lors d'une conférence consacrée à la vocation du prophète Daniel, en 1964. Il ajoutait aussitôt ce commentaire à l'intention de ses auditeurs : « Dans nos tâches privées ou publiques, dans nos relations avec le monde, et avec les églises, nous ne pouvons pas, comme croyants, accepter les entorses à la vérité, l'injustice, les compromis, quoi qu'il puisse nous en coûter. Rien ne doit prendre le pas sur les injonctions souveraines de l'Esprit ».

Cet ouvrage n'est pas un commentaire détaillé de l'ensemble du livre de Daniel. C'est sur la vie lumineuse de ce serviteur de Dieu que nous nous penchons. Nous nous intéressons aux principes spirituels qui président à sa conduite, aux convictions fortes qui l'animent, à l'influence bénéfique qu'il exerce sur son entourage. Seul le chapitre 1^{er} est examiné de très près et sert de fondement à notre réflexion toute pratique sur le comportement d'un homme *qui fit les délices du Seigneur*. Ces vingt et un premiers versets constituent notre aire d'envol, non seulement vers la suite du livre de Daniel mais aussi vers de nombreux autres récits bibliques, sans oublier l'archéologie et l'histoire. Tout ce qui peut servir à éclairer, expliquer et actualiser le contenu stratégique du début de ce livre est mis à profit. Nous sommes continuellement invités « à nous mettre dans la peau »